

Civilisation universelle et culture nationale

Il semble évident que l'on va vers une civilisation de type universel ; tout se rationalise à travers le monde : le logement, le vêtement, les techniques de production, les transports, les relations, l'information, le genre de vie...

Toutes les cultures subissent la pression de la science, de la technique, des droits juridiques et économiques. Il est à craindre que toute culture ne soit pas compatible avec la civilisation mondiale. Seule pourra survivre et renaître une culture pouvant dépasser la rationalité scientifique, une foi permettant le changement et mettant l'homme en position de maître face au monde ; le problème pour une culture, c'est de ne pas répéter le passé, mais de s'y enraciner pour inventer sans cesse. Mais une rencontre de cultures diverses est-elle possible ? Il semble que les cultures soient incommunicables et pourtant l'étrangeté de l'homme pour l'homme n'est pas absolue. L'homme est un étranger pour l'homme, certes, mais toujours son semblable. Quand nous débarquons dans un pays tout à fait étranger nous sentons que malgré le dépaysement nous ne sommes pas sortis de l'espèce humaine.

Ainsi l'égyptologue qui découvrit jadis les signes incompréhensibles affirma par principe que ces signes étant de l'homme, ils pouvaient et devaient être traduits. La communication est donc possible. C'est vrai pour le langage, mais aussi pour les valeurs et les symboles qui constituent le fonds culturel d'un peuple. Oui, je crois qu'il est possible de comprendre par sympathie et par imagination, et même de se faire autre en restant soi-même.

Mais qu'arrive-t-il à mes valeurs quand je comprends celles des autres peuples ? Allons-nous vers une fusion vague des héritages culturels ?

En fait, seule une culture vivante, fidèle à ses origines et en état de créativité sur le plan de l'art, de la littérature, de la philosophie, de la spiritualité, est capable de supporter la rencontre des autres cultures, non seulement de la supporter mais de donner un sens à cette rencontre. Si chaque culture est créatrice, leur rencontre est elle-même créatrice. Je suis convaincu qu'un monde islamique qui se mettrait en mouvement, un monde hindou qui engendrerait une jeune histoire, et une culture européenne qui connaîtrait mieux son origine grecque, hébraïque et chrétienne, seraient des interlocuteurs valables dans le grand débat des cultures.

On est donc loin d'une croyance vague acceptée par tout le monde, d'une fusion inconsistante des cultures. A la fusion, il oppose la communication c'est-à-dire une relation où les civilisations s'affrontent de plus en plus à partir de ce qui en elles est le plus vivant, le plus créateur.

Chaque civilisation développera sa perception du monde dans l'affrontement avec toutes les autres. C'est probablement la tâche des générations à venir. Nul ne peut dire ce qu'il adviendra de votre civilisation lorsqu'elle aura rencontré d'autres civilisations par le dialogue et non par le choc de la conquête et de la domination. De telles rencontres n'ont pas encore eu lieu et nous n'avons pas encore de philosophie de l'histoire pour résoudre les problèmes de coexistence des différentes cultures.

Ce sera le fruit de l'histoire même des hommes qui engagent ce redoutable combat.

Paul RICŒUR, *Points Essais*, 1964.